

Trois Populations Relictuelles de Lataniers Rouges sur le Territoire de la Commune de Saint-Pierre

Par Nicole LUDWIG et Christophe LAVERGNE

Au cours de ces dernières années, l'association **Palmeraie-Union** s'est inquiétée de la raréfaction du latanier rouge, *Latania lontaroides* (Gaertn.) H.E. Moore, dans le paysage réunionnais. Rappelons que l'espèce a joué un rôle essentiel dans la vie quotidienne des premiers habitants de La Réunion et qu'elle est partie intégrante de notre patrimoine floristique.

Une opération d'épierrage mécanique conduite en décembre 2003 à Terre Rouge, dans un écart agricole de Saint-Pierre, a entraîné l'éradication de tout un îlot de lataniers, vestige d'une véritable forêt qui existait encore il y a 25 ans. La disparition des lataniers dans cet écart nous a permis de prendre conscience de la menace et de l'urgence d'instaurer des mesures conservatoires pour protéger les populations relictuelles.

C'est dans cette perspective que nous avons décidé d'en effectuer le recensement. Un premier travail conduit sur le site du Cap de l'Abri (commune de Petite-Île) a donné lieu à la publication de trois articles (Lavergne et al 2004 ; Ludwig 2004 ; Lavergne et al. 2005). Les populations abordées aujourd'hui sont toutes les trois situées dans des écarts de la commune de Saint-Pierre : à la Ravine des Cabris, à Grands Bois et le long de la Ravine des Cafres, en remontant vers Montvert.

1 – Le Site du Bras d'Antoine à la Ravine des Cabris

En bordure de la ravine Bras d'Antoine, à une altitude comprise entre 230 et 240 m juste en dessous de la ligne Cambrai, ce site s'étend sur environ un hectare et demi de l'ancien domaine Dambreville. A l'exception de quelques lataniers adultes installés en rive gauche de la ravine, sur la pente et en sommet de talus, l'essentiel de la population actuelle se trouve réparti entre l'ancien verger et la cour de l'habitation Dambreville, sur une terrasse colluviale de matériaux à granulométrie hétérogène (**photo 1**).

Sur les parcelles en friche de l'ancien verger, qui appartiennent actuellement à la Commune de Saint-Pierre, nous avons dénombré 19 lataniers dont 17 sujets adultes associés à quelques vieux fruitiers (manguier, letchi, longanier) au milieu d'espèces exotiques sans grand intérêt, certaines étant d'authentiques « pestes végétales » (voir inventaire floristique **tableau 1** en annexe). D'après Marie de Launay de la Perrière, née Dambreville, il y avait en 1939, quand ses parents ont acheté le domaine, beaucoup plus de lataniers qu'aujourd'hui, notamment au niveau du rond-point récemment aménagé en bordure de la ligne Cambrai. Nous avons encore noté que plusieurs lataniers portaient des entailles sur le stipe (**photo 2**) permettant de monter facilement pour récolter palmes et « pommes latanier » ; certains sont sévèrement défoliés (**photo 3**), au point de compromettre leurs chances de survie.

S'agissant du verger proprement dit, Marie de Launay déclare que de très nombreux arbres fruitiers ont été détruits par le cyclone de 1948 (peut-être aussi des lataniers ?). Ce sont les vents extrêmement violents, beaucoup plus que les eaux en crue du Bras d'Antoine, qui ont causé de gros dégâts.

Mais c'est dans la cour de l'habitation Dambreville, sur une superficie d'environ 4500 m², entre les ruines des dépendances et derrière la grande case, que nous avons dénombré la plus forte concentration de lataniers. Nous y avons été accueillis par Guy Owens et son épouse, les nouveaux propriétaires. Au total 32 lataniers ont été recensés, dont 7 pieds femelles avérés, aux infrutescences très chargées, et 6 jeunes spécimens n'ayant pas encore développé de stipe. Aucune germination n'a été relevée, mais Madame de Launay nous affirme qu'autrefois, quand elle arrosait copieusement, un gazon de plantules poussait sous les palmiers. Actuellement, sous la canopée des grands arbres et des palmes, le sol est effectivement très sec ; c'est donc le facteur sécheresse, accentué par la nature même du sol, qui est déterminant pour expliquer l'absence de régénération. Quant aux 6 jeunes lataniers mentionnés, ils sont issus de plantules conservées par les soins de Marie de Launay, les autres germinations ayant été éliminées au fur et à mesure de leur apparition. S'agissant des lataniers adultes, « ils étaient déjà très grands en 1939 » et l'on peut estimer que leur âge se situe dans une fourchette comprise entre 80 et 100 ans.

D'autres palmiers sont présents dans la cour et ont été plantés en 1989 / 90, après que la vieille case créole trop vétuste ait été remplacée par une construction neuve dans le respect de l'architecture

traditionnelle. On y trouve : *Chamaerops humilis*, *Dypsis lutescens*, *Hyophorbe lagenicaulis*, *Hyophorbe verschaffeltii*, *Licuala grandis* et *Veitchia merrillii*.

Parmi les autres composantes végétales les plus remarquables de la cour, il faut encore citer un « carreau » de caféiers plantés à l'ombre des lataniers ainsi qu'un majestueux copalier (*Hymenaea verrucosa*). Du point de vue systématique, cet arbre, originaire de Madagascar et des côtes d'Afrique orientale, appartient à la famille des Fabaceae (sous-famille des Caesalpinioideae) ; il est rarement planté à La Réunion et fournit une résine, le copal, qui sert à fabriquer des vernis. Il semble qu'à l'époque de la jeunesse de Madame de Launay on recueillait la résine pour la brûler à l'église en guise d'encens...

Le recensement effectué sur le terrain (voir l'inventaire floristique) nous donne une population globale de près d'une soixantaine de lataniers, si l'on tient compte des quelques spécimens vus en bordure de l'allée des Vacoas, de l'autre côté de la ligne Cambrai. A noter que dans ce secteur, toujours sur la rive droite du Bras d'Antoine, nous avons pu observer deux lataniers envahis par la liane papillon (*Hiptage benghalensis*), laquelle constitue une menace potentielle.

Il est probable que cette population de lataniers s'est trouvée sévèrement amputée depuis quinze ou vingt ans, suite au lotissement d'une partie de l'ancien domaine Dambreville et à la densification de l'habitat. Non loin de là, sur la rive gauche de la Ravine des Cabris au lieu dit « Les Lataniers », l'espèce a totalement disparu, à l'exception d'un seul sujet observé dans une cour. Tout porte donc à croire que nous nous trouvons devant une population relictuelle sérieusement menacée par une anthropisation galopante.

2 – La Zone littorale de Grands Bois

Depuis le quartier de Terre Sainte, à Saint-Pierre, jusqu'à la Marine de Vincendo à Saint-Joseph, le littoral du « Sud Sauvage » est marqué par la présence des lataniers, le plus souvent en ordre dispersé. Mais c'est à Grands Bois que se trouve l'un des plus importants peuplements de lataniers rouges de l'île et ce, malgré une forte pression humaine. Nous l'avons « passé au peigne fin » en allant du Bassin Dix-huit jusqu'à la Ravine de l'Anse (voir **tableau 2**).

Pour l'essentiel, les lataniers se situent sur la bande littorale comprise entre la route nationale (RN 2) et la ligne de rivage. On les trouve indifféremment en sommet de falaise dominant la mer ou un peu en retrait, sur un substrat de coulées volcaniques récentes issues du Piton Montvert (# 20 000 ans) ou sur des formations vieilles de plus de 300 000 ans correspondant au bouclier ancien de La Fournaise. A la hauteur de la plage, dans la partie la plus basse de Grands Bois, les lataniers sont encore présents sur un substrat de colluvions et de matériaux biodétritiques (sable et calcaire corallien).

De l'autre côté de la route nationale on trouve aussi quelques lataniers, notamment derrière la mairie annexe et sur le talus en bordure de planèze au-dessus des ruines de la sucrerie (ancienne propriété Adam de Villiers).

Enfin, lors des travaux de réaménagement de la traversée de l'agglomération, il y a une dizaine d'années, de nombreux lataniers rouges ont été plantés en bordure de route et sur le terre-plein central des giratoires. Ces plantations récentes n'ont pas été recensées.

Tableau 2 : Inventaire des populations de lataniers rouges, depuis le Bassin Dix-huit à l'entrée ouest, jusqu'à la Ravine de l'Anse à la sortie est de Grands Bois

Sites	Pieds mâles	Pieds femelles	Juveniles	Indéterminés	Total
Bassin Dix-huit	26	34	11	10	81
Entre Bassin Dix-huit et Cap Homard	12	5	8	0	25
Cap Homard	8	9	6	5	28
Allée des Lataniers	12	16	7	4	39
Chemin Bertin Lauret	11	13	4	1	29
Cap la Source	0	0	0	6	6
Ruelle de l'Ecole	7	8	3	4	22
Cap Thérèse	6	8	2	5	21
Ancien Hôpital	1	0	1	0	2
Parking de la Plage	13	10	0	0	23
Arrière Plage	21	25	0	1	47
Chemin R. Fontaine	6	8	0	3	17

Allée L. Velayoudom	9	9	2	2	22
Bord de Route	2	10	0	1	13
Propriété Pounia	12	13	1	2	28
Fond de plage vers ravine de l'Anse	18	12	3	2	35
Au Nord de RN 2	28	30		22	80
Total général	192	210	48	67	518
Sexe ratio	48 %	52 %			

Compte tenu du fait que nous n'avons pas pu pénétrer dans toutes les propriétés, les résultats affichés sont sans doute légèrement sous-estimés, notamment en ce qui concerne les spécimens juvéniles.

S'agissant du sexe ratio (*Latania lontaroides* est une espèce dioïque), les nombres de pieds mâles et de pieds femelles s'équilibrent et la différence n'est statistiquement pas significative (test de Mann-Whitney, $p = 0,796$). Or dans les populations naturelles de palmiers dioïques, il existe généralement un biais en faveur des mâles, mais aussi une ségrégation spatiale des deux sexes. Ceci s'expliquerait par un coût de la reproduction nettement plus élevé chez les femelles que chez les mâles ; les femelles seraient moins nombreuses ou pousseraient dans des micro-habitats plus riches en nutriments (Lloyd & Webb 1977, Bierzychudek & Eckhart 1988, Allen & Antos 1992, Barot *et al.* 1998). Le re-équilibre observé à Grands Bois en faveur des lataniers femelles pourrait être lié à la forte anthropisation du milieu ; en effet ceux-ci présentent l'intérêt de produire des « pommes latanier » comestibles dont la consommation perdure chez les personnes d'origine indienne. Par ailleurs, le sexe ratio du latanier bleu (*Latania loddigesii*) mesuré sur l'Île Ronde au nord de Maurice montre un biais naturel en faveur des pieds femelles avec un ratio de 1 mâle pour 1,6 femelles (Bullock *et al.* 1982). Il serait donc très instructif de mesurer le sexe ratio du latanier rouge au sein de la population spontanée du Cap de l'Abri, afin d'avoir un éclairage sur le caractère naturel du peuplement de lataniers sur le site (sélection naturelle ou anthropique des individus).

A Grands Bois, le cortège floristique d'accompagnement des lataniers est bien représentatif du domaine littoral. Les espèces les plus caractéristiques sont consignées dans le **tableau 3**. Toutes ces espèces ne sont pas régulièrement réparties. Les touffes buissonnantes de *Scaevola taccada* et *Pandanus utilis* sont cantonnées aux falaises tandis que *Morinda citrifolia* se rencontre sur substrat biodétritique. Quant aux espèces herbacées lianescentes comme *Canavalia rosea* et *Ipomea pes-caprae*, elles colonisent la partie la plus haute de la plage sur sable et débris coralliens. En revanche, *Latania lontaroides* ne semble pas marquer de préférence pour l'un ou l'autre des substrats.

Tableau 3 : Cortège floristique des bosquets arrière-littoraux à vacoas et lataniers rouges

Nom scientifique	Nom vernaculaire	Famille	Statut
<i>Canavalia rosea</i>	Patate cochon	Fabaceae	Indigène
<i>Cassytha filiformis</i>	Liane jaune	Lauraceae	Indigène
<i>Casuarina equisetifolia</i>	Filao	Casuarinaceae	Exotique
<i>Centalla asiatica</i>	Cochléria	Apiaceae	Indigène ?
<i>Coccoloba uvifera</i>	Raisin de mer	Polygonaceae	Exotique
<i>Cocos nucifera</i>	Cocotier	Arecaceae	Exotique
<i>Ipomea pes-caprae</i>	Patate à Durand	Convolvulaceae	Indigène
<i>Morinda citrifolia</i>	Bois tortue	Rubiaceae	Exotique ?
<i>Noronhia emarginata</i>	Takamaka de Madagascar	Oleraceae	Indigène ?
<i>Pandanus utilis</i>	Vacoa	Pandanaceae	Endémique
<i>Scaevola taccada</i>	Manioc marron bord de mer	Goodeniaceae	Indigène
<i>Schinus terebinthifolius</i>	Bois l'encens	Anacardiaceae	Exotique
<i>Stenotaphrum dimidiatum</i>	Traïnasse	Poaceae	Indigène ?
<i>Terminalia catappa</i>	Badamier	Combretaceae	Exotique ?
<i>Tournefortia argentea</i>	Veloutier	Boraginaceae	Indigène
<i>Vitex trifolia</i>	Bois cabri	Lamiaceae	Exotique

La population de lataniers rouges recensée dans la zone arrière-littorale (438 individus) est loin d'être négligeable ; cependant tous les témoignages recueillis s'accordent pour affirmer qu'elle était beaucoup plus importante il y a un demi-siècle et Madame Pounia évoque une « vraie forêt » de lataniers sur la propriété familiale du front de mer (**photo 5**). A cette époque le taux d'occupation du sol était plus faible, l'habitat humain précaire noyé dans un environnement moins perturbé et le latanier un généreux pourvoyeur

de palmes utilisées pour la couverture des cases. L'ère du latanier « palmier providence » appartient au passé, même si occasionnellement on utilise encore ses palmes pour édifier des « salles vertes » (**photo 8**).

En remontant encore un peu plus dans le temps, on peut imaginer au sommet des falaises allant du Bassin Dix-huit au Cap la Nage des formations arbustives à *Scaevola taccada* et, un peu en retrait, des bosquets à *Latania lontaroides*, *Pandanus utilis* et *Noronhia emarginata* où quelques exotiques étaient déjà présentes ; un paysage végétal très proche de celui qu'on connaît actuellement au Cap de l'Abri. En arrière plage, jusqu'à la ravine de l'Anse, encore des lataniers, du takamaka de Madagascar, des filaos et quelques vacoas... Il est hautement probable que ces bosquets arrière-littoraux à vacoas et lataniers rouges formaient à l'origine une bande continue sur la côte du Sud sauvage, au moins jusqu'à Vincendo.

Les lataniers de Grands Bois représentent donc une population relictuelle inféodée à un écosystème littoral profondément perturbé. Il est primordial de conserver ce qu'il en reste et de participer à sa restauration, notamment dans l'espace des pas géométriques.

3 – En remontant la Ravine des Cafres jusqu'au Bras Banane

La Ravine des Cafres se jette dans l'océan sur le site du Bassin Dix-huit que nous avons déjà évoqué ; elle prend sa source dans les Hauts de Saint Joseph et suit une trajectoire sud-ouest au fond d'un étroit talweg ; la proximité géographique de son cours inférieur avec le littoral de Grands Bois nous a poussé à faire une rapide reconnaissance sur la rive gauche de la ravine, en remontant jusqu'à la cote 330 m à Montvert les Bas, au niveau du Bras Banane.

Sauf sur le site du Bras Banane où les lataniers sont regroupés (**photo 4**), les autres relevés concernent des populations très dispersées et numériquement faibles, à mi pente ou au sommet du rempart qui domine le lit de la ravine, sur les coulées du Piton Montvert.

Tableau 4 : Relevé des populations de lataniers le long de la Ravine des Cafres

Sites	Pieds mâles	Pieds femelles	Juvéniles	Indéterminés	Total
Ravine des Cafres les Bas	1	8	1	2	12
Ravine des Cafres les Hauts	22	10	1	5	38
Bras Banane	10	16	0	0	26
Total général	33	34	2	7	76
Sexe ratio	# 50 %	# 50 %			

L'exploration aux jumelles de la rive droite, en bordure d'une planèze vouée à la monoculture de la canne à sucre, n'a révélé la présence d'aucuns lataniers ; ceci semble indiquer que la mise en valeur des terres agricoles s'est accompagnée d'une éradication des populations de *Latania lontaroides*. Au contraire, la survivance de quelques lataniers sur la rive gauche s'accommode avec un habitat humain semi rural. Madame Balaya rencontrée à Ravine des Cafres les Hauts raconte que son père, colon sur les terres de la famille Isautier à Terre Rouge, demandait au propriétaire l'autorisation de couper des palmes pour des travaux de réfection de toiture ; à chaque fois l'autorisation concernait plusieurs centaines de palmes, ce qui confirme l'existence de très nombreux lataniers sur la planèze de Terre Rouge à l'époque.

S'agissant de la population du Bras Banane (affluent de la Ravine des Cafres), elle est concentrée à mi pente, en bordure d'un chemin d'exploitation. Les lataniers femelles portent de lourdes infrutescences et les germinations, au stade une ou deux éophylles, sont très nombreuses sur le chemin lui-même bien que le sol en soit fortement damé. En contre bas les palmes sèches qui s'accumulent forment une litière épaisse qui gêne, à court terme, la régénération par semis sans l'empêcher totalement.

Sur l'ensemble du secteur de la Ravine des Cafres, on constate qu'il n'y a pas de régénération sauf à Bras Banane, le seul site qui ne soit pas habité. Néanmoins, la plupart des germinations observées en ce lieu ont un avenir très compromis, du fait qu'elles se trouvent sur un chemin d'exploitation.

4 – Conclusion

Notre étude montre que la répartition des populations relictuelles de lataniers rouges n'est pas le fruit du hasard et qu'elles sont inféodées à deux écosystèmes indigènes distincts :

Une végétation riveraine remontant le long de certaines ravines jusqu'à une altitude moyenne de 400 m (Bras d'Antoine, Ravine des Cafres) ; les lataniers sont absents au fond des talwegs balayés par les crues ; on les trouve en faible nombre, cantonnés sur des substrats plutôt secs à mi pente, en sommet de « rempart » ou encore sur des terrasses colluviales.

Un habitat arrière-littoral sur côtes rocheuses basaltiques, plus rarement sur formations biodétritiques basses, formant des communautés arborescentes (**photo 7**) ; les lataniers semblent y trouver des conditions écologiques optimales et c'est dans ce milieu que subsistent actuellement les populations les plus significatives

Il y a quelques années on trouvait encore sur les planèzes du sud-ouest (Terre Rouge) et de la zone sous le vent des populations de lataniers, vestiges de la savane arborée discontinue à lataniers et à benjoins (*Terminalia bentzoe*). La monoculture de la canne à sucre et l'épierrage mécanique ont entraîné la disparition de ce troisième écosystème.

Contrairement à ce que nous pensions, la densification de l'habitat humain traditionnel (maisons individuelles entourées de jardins privés) n'entraîne pas, à ce jour, un processus d'éradication systématique des populations de lataniers, là où elles étaient bien présentes (**photo 6**). Certes, la pression anthropique a provoqué une altération profonde de ces populations en raison :

- de leur diminution numérique,
- de la modification du sexe ratio au bénéfice des sujets femelles davantage exploitables,
- d'une régénération spontanée absente car élimination des germinations qui gênent,
- d'une intervention de l'homme pour reléguer les lataniers en fond de cour ou en limite de propriété.

Dans ces conditions, le renouvellement des populations relictuelles n'est pas satisfaisant ; or il existe un seuil numérique en dessous duquel le brassage génétique de l'espèce est compromis. Il est donc nécessaire non seulement de protéger les populations spontanées existantes mais d'assurer aussi un travail de restauration des habitats indigènes relictuels ; on ne doit pas se contenter de planter des lataniers le long des routes et dans les espaces verts. Le site du Cap de l'Abri pourrait servir de modèle pour réhabiliter quelques espaces littoraux du « Sud sauvage » ; c'est à ce prix que les communautés végétales à *Latania lontaroides* seront sauvées.

Références bibliographiques citées

- Allen G. A. & Antos G. A.** – 1992. Sex ratio variation in the dioecious shrub *Oemleria cerasiformis*. *American Naturalist* 141, 537–553.
- Ataroff M. & Schwarzkopf T.** – 1992. Leaf production, reproductive patterns, field germination and seedling survival in *Chamaedorea bartlingiana*, a dioecious understory palm. *Oecologia* 92, 250-256.
- Barot S., Gignoux J. & Menaut J.-C.** – 1998. Demography of a savanna palm tree: predictions from comprehensive spatial pattern analyses. *Ecology* 80, 1987–2005.
- Berry E. J. & Gorchoff D. L.** – 2004. Reproductive biology of the dioecious understory palm *Chamaedorea radicalis* in a Mexican cloud forest: pollination vector, flowering phenology and female fecundity. *Journal of Tropical Ecology* 20, 369-376.
- Bierzychudek P. & Eckhart V.** – 1988. Spatial segregation of the sexes of dioecious plants. *American Naturalist* 132, 34–43.
- Bullock D., North S. & Greig S.** Ed. – 1982. Round Island Expedition 1982. Final report, pp. 45.
- Lavergne C., Duret C. & Gigord L.** – 2004. The last wild *Latanier rouge* (Red Latan) population in the Mascarene Archipelago (Indian Ocean). *Plant Talk* 36, 32-33.
- Lavergne C., Duret C. & Gigord L.** – 2005. La plus importante population sauvage de lataniers rouges dans l'archipel des Mascareignes. Magazine de Palmeraie-Union Latania 13, 20-26.
- Lloyd D. & Webb J.** – 1977. Secondary sex characters in plants. *Botanical Review* 43, 177–216.
- Ludwig N.** – 2004. Une population exceptionnelle de lataniers rouges dans le sud sauvage. Magazine de Palmeraie-Union Latania 11, 32-37.
- Oyama K.** – 1990. Variation in growth and reproduction in the neotropical dioecious palm *Chamaedorea tepejilote*. *Journal of Ecology* 78, 648-663.

Pièce annexe**Tableau 1 : Inventaire floristique du site du Bras d'Antoine**

NOM VERNACULAIRE	NOM SCIENTIFIQUE	FAMILLE	STATUT
1 – STRATE ARBOREE (> 5 M)			
Bambou géant	<i>Dendrocalamus giganteus</i> Munro	Poaceae	Introduit
Bancoul	<i>Aleurites moluccanus</i> (L.) Willd.	Euphorbiaceae	Introduit
Bois d'olive blanc	<i>Olea lancea</i> Lam.	Oleaceae	Indigène
Faux poivrier	<i>Schinus terebinthifolius</i> Raddi	Anacardiaceae	Introduit
Grévillaire	<i>Grevillea robusta</i> A. Cunn. ex R. Br.	Proteaceae	Introduit
Jacaranda	<i>Jacaranda mimosifolia</i> D. Don	Bignoniaceae	Introduit
Jacque	<i>Artocarpus heterophyllus</i> Lam.	Moraceae	Introduit
Jamblon	<i>Syzygium cumini</i> (L.) Skeels	Myrtaceae	Introduit
Latanier rouge	<i>Latania lontaroides</i> (Gaertn.) H.E. Moore	Arecaceae	Endémique
Letchi	<i>Litchi chinensis</i> Sonn.	Sapindaceae	Introduit
Longani	<i>Dimocarpus longan</i> Lour.	Sapindaceae	Introduit
Manguier	<i>Mangifera indica</i> L.	Anacardiaceae	Introduit
Margosier, Lilas	<i>Melia azedarach</i> L.	Meliaceae	Introduit
Palmiste blanc	<i>Dictyosperma album</i> (Bory) H. Wendl. et Drude ex Scheff.	Arecaceae	Indigène
Teck d'Arabie	<i>Cordia africana</i> Lam.	Boraginaceae	Introduit
2 – STRATE ARBUSTIVE (< 5 M)			
Affouche bâtard	<i>Ficus reflexa</i> Thunb.	Moraceae	Indigène
Avocat marron	<i>Litsea glutinosa</i> (Lour.) C. Rob.	Lauraceae	Introduit
Bringelier	<i>Solanum torvum</i> Sw.	Solanaceae	Introduit
Bringelier marron	<i>Solanum mauritianum</i> Scop.	Solanaceae	Introduit
Camaron blanc	<i>Justicia betonica</i> L.	Acanthaceae	Introduit
Cassi	<i>Leucaena leucocephala</i> (Lam.) de Wit	Fabaceae	Introduit
Choca vert	<i>Furcraea foetida</i> (L.) Haw.	Agavaceae	Introduit
Fleur la fête des mères	<i>Tithonia diversifolia</i> (Hemsl.) A. Gray	Asteraceae	Introduit
Figue de Barbarie	<i>Opuntia ficus-indica</i> (L.) Mill.	Cactaceae	Introduit
Galabert	<i>Lantana camara</i> L.	Verbenaceae	Introduit
Goyave	<i>Psidium guajava</i> L.	Myrtaceae	Introduit
Papayer	<i>Carica papaya</i> L.	Caricaceae	Introduit
Ricin	<i>Ricinus communis</i> L.	Euphorbiaceae	Introduit
Ti cassi	<i>Desmanthus virgatus</i> (L.) Willd.	Fabaceae	Introduit
3 – STRATE HERBACÉE (< 1 M)			
Brède morelle	<i>Solanum americanum</i> Mill.	Solanaceae	Introduit
Chardon	<i>Argemone mexicana</i> L.	Papaveraceae	Introduit
Colle-colle	<i>Desmodium</i> spp.	Fabaceae	Introduit
Conflore	<i>Canna indica</i> L.	Cannaceae	Introduit
Dentelaire à fleurs blanches	<i>Plumbago zeylanica</i> L.	Plumbaginaceae	Introduit
Fataque	<i>Panicum maximum</i> L.	Poaceae	Introduit
Guérivite	<i>Sigesbeckia orientalis</i> L.	Asteraceae	Introduit
Herbe d'Eugène	<i>Achyranthes aspera</i> L.	Amaranthaceae	Introduit
Mangé tortue	<i>Kalanchoe pinnata</i> (Lam.) Pers.	Crassulaceae	Introduit
Piquant	<i>Bidens pilosa</i> L.	Asteraceae	Introduit
Queue de rats	<i>Stachytarpheta jamaicensis</i> (L.) Vahl	Verbenaceae	Introduit
Sansevière	<i>Sansevieria metallica</i> Gérôme et Labroy	Ruscaceae	Introduit

Trainasse	<i>Stenotaphrum dimidiatum</i> (L.) Brongn.	Poaceae	Indigène ?
Zerbe de l'eau	<i>Commelina benghalensis</i> L.	Commelinaceae	Introduit
Zerbe dur	<i>Sida acuta</i> Burm. f.	Malvaceae	Introduit
4 – LIANES			
Ipomée	<i>Ipomoea indica</i> (Burm. f.) Merr.	Convolvulaceae	Introduit
Pitahaya	<i>Hylocereus undatus</i> (Haw.) Britton et Rose	Cactaceae	Introduit
Poc-poc	<i>Passiflora foetida</i> L.	Passifloraceae	Introduit
Rose de bois	<i>Merremia tuberosa</i> (L.) Rendle	Convolvulaceae	Introduit

Légende des photos (tous les clichés sont de Christophe Lavergne)

Bras d'Antoine

- a – Lataniers rouges sur le site du bras d'Antoine
- b – Stipe de latanier avec entailles permettant l'accès aux palmes
- c – Lataniers rouges sévèrement défoliés





Photo 4- Bras Banane : bosquet de lataniers en limite de champ de canne.

Littoral de Grands Bois

5- Bosquet de lataniers entre Bassin Dix-huit et Cap Homard.

6- Lataniers dans une cour au-dessus du Bassin Dix-huit.

7- Bosquet arrière-littoral à lataniers et vacoas.

8- Utilisation des palmes de latanier pour une « salle verte » à Grands Bois.

